

INSTITUT DE FRANCE.

---

# ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

---

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE

DU SAMEDI 30 OCTOBRE 1897

PRÉSIDÉE PAR M. ROTY

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

---

## PROGRAMME DE LA SÉANCE

1<sup>o</sup> Exécution d'un morceau symphonique, composé par M. BLOCH (André), ancien pensionnaire de Rome.

2<sup>o</sup> Discours de M. LE PRÉSIDENT.

3<sup>o</sup> Proclamation des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de composition musicale et des prix décernés en vertu des diverses fondations.

4<sup>o</sup> *Notice sur la vie et les œuvres* de M. Élie DELAUNAY, membre de l'Académie, par M. le comte Henri DELABORDE, secrétaire perpétuel.

5<sup>o</sup> Exécution de la scène lyrique qui a remporté le premier grand prix de composition musicale, et dont l'auteur est M. D'OLLONE (Max-Paul-Marie-Félix), élève de MM. Massenet et Ch. Lenepveu.



# DISCOURS

DE

## M. R O T Y

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Lu dans la séance publique annuelle du samedi 30 octobre 1897.

---

MESSIEURS,

L'Académie des Beaux-Arts a perdu, cette année, un trop illustre de ses membres pour que les premiers mots de votre Président ne soient pas l'expression d'un respectueux hommage rendu à la mémoire de M<sup>gr</sup> le duc d'Aumale.

Il ne m'appartient pas de retracer ici en détail sa noble existence et sa glorieuse carrière; ce pieux devoir sera rempli, en son temps, à l'Institut, par d'autres que par moi. Mais il m'est permis, du moins, de rappeler aujourd'hui combien il s'intéressait à nos travaux. Au cours de nos séances ordinaires, dans ces réunions plus intimes où nous aimons à nous retrouver entre nous, il nous charmait par sa bienveillance cordiale, par son aimable simpli-

cité. Il savait ailleurs être général et prince; il ne voulait se montrer à nous que comme le plus séduisant des confrères.

Il nous a laissé, Messieurs, le merveilleux château de Chantilly, qu'il avait relevé de ses ruines et dont il nous destinait l'héritage, faisant ainsi de l'Institut de France le fidéicommissaire du pays.

Les chefs-d'œuvre réunis par lui dans ce musée incomparable résument pour le visiteur recueilli les plus nobles jouissances que l'art puisse procurer; aussi se découvrirait-il avec toute l'émotion de la reconnaissance et du respect, devant le précieux portrait qui nous conserve les traits du gentilhomme de race royale, du grand patriote, du généreux donateur que nous pleurons. Le nom du duc d'Aumale, qui depuis la prise de la Smala appartenait à l'histoire, est consacré aujourd'hui par l'immortalité.

Mais ce grand deuil n'est pas le seul qui nous ait atteints cette année. Nous avons encore à regretter la mort du peintre paysagiste Français. Sa verte vieillesse nous faisait espérer qu'un jour, l'Académie des Beaux-Arts pourrait fêter son centenaire, comme une autre des sections de l'Institut a fait pour Chevreul. Hélas! Messieurs, quand nous le croyions occupé dans son pays natal à parcourir ses chères montagnes des Vosges, Français rendait doucement son âme à l'auteur de cette nature qu'il savait si bien interpréter, dans son atelier, entouré de ses élèves et de ses plus anciens amis. Son œuvre lui assure une place éminente parmi les maîtres de l'art contemporain; son infinie bonté lui en réserve une autre, non moins enviable, dans le cœur des artistes.

Messieurs, l'un des plus grands attraits de notre séance annuelle, est l'occasion qu'elle nous offre de féliciter les jeunes lauréats qui partent pour Rome avec la mission de maintenir le renom de notre grande École. Tous parmi vous, j'en suis sûr, éprouvent à ce moment une émotion profonde; c'est qu'en effet vos noms ont été, pour la plupart, proclamés pour la première fois ici dans des circonstances analogues. Vous avez précédé dans les beaux jardins de la villa Médicis ces jeunes gens qui vont à leur tour rêver sous leurs ombrages. La douce mélancolie, qui à ce souvenir envahit votre âme, a encore un charme, comme tout ce qui rappelle les heureuses heures du passé, et, moi aussi, songeant à ces belles années de ma jeunesse; je me trouve comme transporté par un souffle d'enthousiasme rétrospectif et de joie.

Pour vous, Messieurs les lauréats, jouissez avec plénitude de ce moment, récompense de vos longs efforts; la vie s'ouvre devant vous radieuse; votre jeunesse, vos travaux, les espérances que vous donnez vous assurent la sympathie de tous. Déjà vous connaissez les premiers frissons du succès; puissiez-vous un jour éprouver le noble orgueil de la gloire!

Vous n'irez pas en Italie, à pied, comme les plus lointains de vos devanciers, le sac sur l'épaule, votre carnet de croquis en poche. Que votre voyage, moins pittoresque mais plus commode, n'en soit pas moins le point de départ de ces camaraderies charmantes que le temps transforme plus tard en amitiés solides. Sachez apprécier ce moment fugitif où votre cœur est tout entier à la joie de votre récent triomphe. L'avenir vous réserve sinon des épreuves qui,

je veux le croire, vous seront épargnées, moments d'inquiétude, peut-être même de désespérance qui sont inévitables quand on demande à la nature le secret du beau. Mais je ne plains pas votre sort : ces instants sont inconnus à ceux que l'art n'anime pas de son feu sacré ; c'est la rançon de la gloire, il faut savoir la payer. Dans ces moments douloureux, ce sont ces bons camarades, ces amis dévoués qui trouveront dans leur esprit ces conseils et dans leur cœur ces encouragements auxquels vous devrez de reprendre des ardeurs nouvelles, et si votre âme n'est pas destinée à ignorer la souffrance dans le travail, qui accompagne toujours l'enfantement des grandes œuvres, vous ressentirez aussi en revanche les âpres et mystérieuses jouissances qu'éprouvent seuls les artistes dignes de ce nom. Votre conscience vous fera toujours dédaigner ces œuvres faciles que l'amour désintéressé de l'art n'a pas inspirées et dont les auteurs ont été séduits par les charmes décevants de la Fortune plutôt que par l'attrait de l'idéal. Ayez la noble ambition de nous donner des chefs-d'œuvre ; je désespérerais de celui d'entre vous qui n'aurait pas à votre âge la pensée d'honorer un jour son pays. Lors même que cet espoir serait trompé par l'avenir, il aurait du moins éclairé votre jeunesse d'un rayon qui sera la fierté de votre vie. Il l'avait, cette noble ambition justifiée, le jeune pensionnaire qui, en 1808, signait son premier envoi du nom de Ingres, alors inconnu et qui, dès lors, nous donnait l'*Œdipe*, ce chef d'œuvre « auquel, comme l'a dit notre secrétaire perpétuel, l'âge même n'apporte qu'un surcroît de beauté et qu'il semble parer d'une jeunesse éternelle pour l'honneur de notre école et pour les admirateurs de l'avenir. »

En prononçant devant vous le grand nom de Ingres, en rappelant cette œuvre, la première en date parmi celles qui ont rendu ce nom si glorieux, j'ai tenu à vous rappeler une fois encore, après mes maîtres, que vous allez, en vous éloignant, jeter les bases solides de votre avenir. Il sera brillant si vous restez sur les hauteurs de l'idéal tout en demeurant sincères devant la nature, éternellement belle, éternellement jeune!

Partez donc, mes chers amis, partez pleins de confiance! Les vœux de l'Académie vous accompagnent. Jeunes missionnaires de l'art, puissiez-vous porter à Rome les ardeurs d'une foi aussi efficace qu'elle est sincère, si j'en juge au feu que je vois briller dans vos yeux!

---

